

FREUD
sur le vif

FREUD, & l'identité la parole

Jean-Pierre Kamieniak



• EDITIONS IN PRESS •

FREUD
& l'identité
et la parole

ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

WWW.INPRESS.FR

Articles parus et entièrement remaniés pour l'élaboration de ce livre :

« “My name is Sigmund Freud” : Freud, le nom et l'identité », *Le Coq-Héron*, 2016, n° 224, p. 138-150.

« Identité juive, haine de l'autre et haine de soi chez l'homme et le savant Sigmund Freud », *Le Coq-Héron*, 2018/1, n° 232, p. 83-96.

« Freud, un homme de paroles », *Le Coq-Héron*, 2017/2, n° 229, p. 159-172.

Publié avec l'aimable autorisation des Editions Érès.

Nous les en remercions.

FREUD, L'IDENTITÉ ET LA PAROLE.

ISBN : 978-2-84835-598-6

© 2020 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : *Lorraine Desgardin*

Illustration de couverture : ©*mario, Anja Kaiser – Adobe Stock.com*

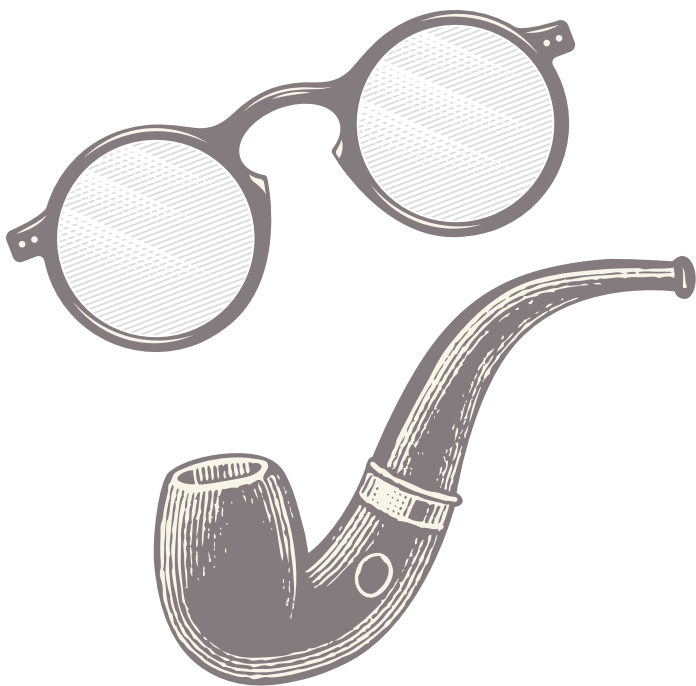
Mise en pages : *Milagros Lasarte*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

FREUD & l'identité et la parole

Jean-Pierre Kamieniak





Sommaire

L'auteur	7
Présentation de la collection	9
« My name is Sigmund Freud » Freud, le nom et l'identité.....	15
Identité juive, haine de l'autre et haine de soi chez l'homme et savant Sigmund Freud.....	49
Sigmund Freud, un homme de paroles.....	81
Conclusion	115

À mes parents,
À Wladimir et Julia, mes enfants.

L'auteur

Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP). Membre du comité de lecture de la revue *Topique* et du comité de rédaction de la revue *Le Coq-Héron*, il est aussi l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont, parmi ces derniers, *Freud, un enfant de l'humour?* (Delachaux et Niestlé, 2000), *Mythe et fantasme* (Delachaux et Niestlé, 2003), *Freud, l'humour juif et les Mères* (Imago, 2017), *Freud et ses amours* (In Press, 2019) et *Freud et les plaisirs de la vie* (In Press, 2019).

Présentation de la collection

*« Chaque psychanalyste ne va qu'aussi loin que le permettent
ses propres complexes et résistances internes. »*

Sigmund Freud (1910)

La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud, ainsi qu'il le rappelait dans sa communication lue au congrès médical de Sydney en 1911 : « elle n'est pas un enfant de la spéculation, mais le résultat de l'expérience¹ », celle du praticien hésitant devenu savant bien sûr, mais d'abord celle du sujet en quête de lui-même et curieux de sa propre énigme, qu'il était foncièrement aussi.

C'est en effet sa propre « expérience vécue » comme il aimait à le dire, à la fois personnelle et professionnelle, qui a constitué le terreau sur lequel ont pu germer les composants de ce savoir inouï dont il est l'inventeur, y effectuant ces trouvailles universelles qui nous sont désormais familières, mais y rencontrant aussi les écueils et les inévitables limites inhérents à la besogne de toute psyché solitaire.

Cependant, à y regarder de plus près, s'il nous a bien fait part de son expérience clinique – notamment celle, balbutiante, d'une

1. Freud S. (1911 [1913m]). Sur la psychanalyse. *OCEP, XI*. Paris, France : PUF, 1998, p. 29.

psychanalyse encore à découvrir que sont ses études sur l'hystérie, puis celle, plus assurée, d'une discipline conquérante au travers de ses cinq célèbres psychanalyses – le *conquistador* s'est très vite montré discret, et même fort réservé, quant à l'évocation de ces *anekdota* étoffant l'expérience concrète de sa vie quotidienne et de sa condition d'homme. Celles-ci contribuaient pourtant d'importance à l'élucidation et à l'élaboration continues qu'il préconisait des mystères de l'âme, à commencer par la sienne, mise alors au service de l'appréhension et de la compréhension de celle des autres dans cette relation si singulière constitutive de la pratique analytique.

L'efficacité de la thérapeutique du premier psychanalyste de l'histoire est en effet indissociable de sa fréquentation des fantômes oubliés puis exhumés peuplant les abysses de sa psyché, lesquels se trouvent nécessairement sollicités et mobilisés dans l'exercice de son art, dont ils constituent les premiers outils. Freud l'a découvert *in vivo*, l'a compris et l'a pratiqué dans cette relation asymétrique à valeur *dialectique* que fut cette relation thérapeutique originale qu'il inaugurerait. Il en fit d'ailleurs plusieurs fois l'aveu : au temps fort de sa *Selbstanalyse* par exemple, ou encore, plus tardivement, à l'époque où son gros œuvre sur le rêve – tout émaillé de confidences – voyait le jour, confiant à Wilhelm Fließ qu'il devait la résolution de sa phobie ferroviaire à Monsieur E, son patient si « persévérant » au constat de sa surdité partielle de débutant, en cure depuis cinq ans.

C'est donc la nature dialectique de la relation psychothérapeutique instaurée par le clinicien viennois qui lui permettra d'entreprendre la conquête de son monde interne, découvrant la parenté de ce dernier avec celui des psychonévrosés qui le fréquentent,

effectuant du même coup la démonstration de la continuité du normal et du pathologique sur laquelle il insistera tout au long de ses travaux.

Le mouvement d'émergence de ce savoir neuf s'appréhende ainsi au travers des péripéties de la vie quotidienne de l'homme Freud, que le savant qu'il est devenu s'efforce inlassablement – à grand renfort de rectifications – de mettre en sens et d'élaborer en notions, concepts et processus tout au long d'une vie tout entière assimilée à une autoanalyse infinie. Freud n'en fit pas mystère et le revendiquait d'ailleurs, exigeant de ses élèves qu'ils la pratiquent à leur tour; le fondateur savait de quoi il parlait: il confia d'ailleurs à son biographe anglais « n'avoir jamais cessé de s'analyser lui-même, y consacrant la dernière demi-heure de sa journée.² »

Cependant, force est de constater qu'après son *Interprétation du rêve* et sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, lesquelles fourmillent d'exemples de rêves, d'opérations manquées et de souvenirs personnels, le héros n'insistera plus guère sur les données privées de son histoire d'homme, alors même qu'elles ont constitué et constituent toujours ce matériau brut, grossi de celui de ses patients et collaborateurs, que la sorcière métapsychologie – car « il faut bien que la sorcière s'en mêle³ » – a brassé et brasse encore dans son chaudron afin d'en élaborer ce savoir inouï donnant sens au mélange.

2. Jones E. (1953). *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, 1. Paris, France: PUF, 1958, p. 359-360.

3. « Il faut bien que la sorcière s'en mêle »: Goethe J. W. (1808). *Faust*, I « Cuisine de sorcière », vers 2365 – cité dans Freud S. (1937c). « Analyse sans fin et analyse avec fin ». *Résultats, idées, problèmes*, II. Paris, France: PUF, 1985, p. 240.

Le *conquistador* s'y étant risqué avec le succès que l'on connaît mais au prix d'une hostilité inextinguible, le savant ne tenait plus à s'exposer davantage, et c'est très certainement pour des raisons « politiques » que l'homme Freud – devenu cette figure héroïque fondatrice d'un savoir « scandaleux » sur l'humaine condition – s'est désormais tenu à distance de la scène publique, opposant une fin de non-recevoir au souhait réitéré que formulaient ses amis, collaborateurs et collègues: celui de le voir rédiger une autobiographie plus intime que son *Autoprésentation*.

Nous disposons toutefois aujourd'hui – et bien heureusement – de nombre de correspondances, de données et de documents jusqu'alors inédits ou inaccessibles qui – associés aux confidences et aux élaborations théorico-cliniques du savant lui-même – permettent d'entrevoir bien davantage que la silhouette discrète d'un génie: celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, fait de chair et d'os, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familier dont il a su extraire, lui, les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

On l'aura compris: s'il n'y avait pas de héros à proprement parler aux yeux de Freud, ce n'est pas parce que l'être humain n'est pas capable des réalisations les plus hautes – et il en était la preuve vivante – mais parce que tout héros est d'abord et fondamentalement un homme. Hegel avait vu juste:

« Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre; mais non pas parce que le héros n'est pas un héros, mais parce que le valet de chambre est un valet de chambre, avec lequel le héros n'a pas affaire en tant que héros, mais en tant que mangeant, buvant,

s'habillant, en général en tant qu'homme privé dans la singularité du besoin et de la représentation.⁴ »

Freud le confirma à sa manière: les raisons invoquées par le philosophe sont précisément celles qui firent de l'enfant de Freiberg le savant magnifique que l'on connaît.

Les études présentées ici, et illustrant cette approche, appartiennent ainsi à une série de recherches semblables publiées en petits volumes thématiques constituant la collection *Freud sur le vif*: toutes s'attachent en effet à restituer cette humanité méconnue d'un héros de l'ordinaire dont les découvertes ont définitivement bouleversé le monde.

4. Hegel W. F. (1807). *La phénoménologie de l'esprit*, II. Paris, France: Aubier Montaigne, 1970, p. 195.

« My name is Sigmund Freud »

Freud, le nom et l'identité

*Le nom, c'est bien souvent ce qui reste pour nous d'un être,
non pas même quand il est mort, mais de son vivant.*

Marcel Proust, *Le temps retrouvé*

« *My name is Sigmund Freud* », éprouve le besoin d'affirmer – haut et fort – au monde entier le célèbre savant internationalement connu lors de son unique entretien radiophonique, enregistré le 7 décembre 1938 à Maresfield Gardens pour la BBC, alors qu'il est en Angleterre depuis juin et que les nazis ont promulgué dès janvier une loi sur les noms, contraignant les Juifs à reprendre impérativement leurs anciens noms juifs, ouvrant ainsi la porte aux discriminations et aux persécutions de ceux d'entre eux qui n'étaient pas identifiables au premier coup d'œil, comme le fut Jacob portant bonnet. Ce pourquoi, sans doute, avant de revendiquer son appellation, Freud improvise-t-il, au terme de sa courte déclaration savante écrite et lue en anglais, une brève phrase en allemand faisant état du mauvais sort qui fut le sien au crépuscule de sa vie¹ :

1. Sur le document manuscrit qu'il a rédigé préalablement il ajoute en effet à

« *Im Alter von 82 Jahren verließ ich als Folge der deutschen Invasion mein Heim in Wien und kam nach England, wo ich mein Leben in Freiheit zu enden hoffe.*² »

En fait, cette brève déclaration n'est autre que l'écho affaibli du récit de la dramatique situation infligée au grand homme, qu'il évoquait dans la remarque préliminaire rédigée dès son arrivée à Londres pour la publication prochaine de la troisième partie de son ouvrage testamentaire, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, en chantier depuis 1934. Il y précisait alors :

« Dans la certitude d'être persécuté, à présent à cause non seulement de mon mode de pensée, mais aussi de ma "race", j'ai quitté avec beaucoup d'amis la ville qui depuis ma première enfance, pendant 78 ans, avait été ma patrie. Je trouvai un accueil des plus amicaux dans la belle Angleterre, libre et généreuse. Je vis ici désormais en hôte bienvenu ; je respire du fait que cette pression m'a été retirée et que j'ai de nouveau le droit de parler et d'écrire – j'allais presque dire : de penser – comme je veux ou comme je dois. J'ose livrer au public la dernière partie de mon travail³. »

la fin du texte anglais : « *short sentence in German* » sans bien sûr en indiquer la teneur.

2. « À l'âge de 82 ans, la suite de l'invasion allemande, j'ai dû quitter mon domicile de Vienne et suis venu en Angleterre, où j'espère finir ma vie en toute liberté. »

3. Freud S. *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. *OCEP*, XX. Paris, France : PUF, 2010, p. 135. Les deux premières parties avaient été publiées respectivement au début et à la fin de 1937.

On croit à la fois bien connaître l'œuvre de Freud et sa vie.
Mais que sait-on réellement de l'homme, de ses choix, de son
identité et de ses liens au judaïsme ?

C'est ce Freud-là, saisi « sur le vif » que nous invite à découvrir cet ouvrage qui révèle des facettes méconnues de l'homme et du chercheur. Quels rapports à son nom et à son identité Freud entretenait-il ? Quelle fonction et quel usage accordait-il à la parole au cours de sa pratique ? Comment vivait-il son identité juive en cette période propice à l'expression de la haine, renforcée par la montée de l'antisémitisme en Europe ?

La psychanalyse n'est pas sortie toute armée de la tête de Sigmund Freud: elle est le résultat de sa propre expérience vécue. Celle d'un homme parmi les hommes, un être bien vivant, avec lequel on ne peut que partager cet ordinaire familier dont il a su, lui, extraire les lois universelles qui régissent les conduites humaines.

Jean-Pierre Kamieniak, psychanalyste et universitaire, est membre de l'Association internationale interactions de la psychanalyse (A2IP).



ISBN : 978-2-84835-598-6
12,90 € TTC – France

Visuel de couverture:
© mario, Anja Kaiser – fotolia.com
www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •